

Personnel des Usines de Planèze

L. MARBOT & C^{ie}

NEUVIC-SUR-L'ISLE (DORDOGNE)

A nos Jeunes Camarades récemment embauchés

Vous venez de franchir pour la première fois la porte de l'atelier. Le ronflement des machines que vous n'aviez jamais eues devant les yeux, le puissant éclairage, tous ces ouvriers affairés qui ne se sont même pas aperçus de votre arrivée, la bruyante activité que vous avez constatée dès ce rapide contact, vous ont laissés perplexes, intimidés, sans confiance et peut-être sans courage.

Vous vous êtes aussitôt rappelé votre première journée de classe où le ton sévère du maître qui cachait cependant des sentiments paternels provoquait en vous un besoin de larmes difficilement contenues.

Votre chef vous a montré avec dextérité de la façon dont il fallait s'y prendre pour l'exécution de votre travail; votre voisin immédiat vous a, lui aussi, inspiré confiance, et vous ne craignez plus d'aller lui demander conseil. Vous vous sentez déjà dans une atmosphère de sécurité. Cependant n'oubliez pas que si vous vous êtes dessinés sur les bancs de l'école, la route que vous venez de prendre et qui fera de vous un homme capable, digne de fonder un foyer et d'en assurer la subsistance, sera parfois dure et remplie d'obstacles, que vous ne pourrez renverser que grâce à votre volonté, à votre persévérance, à votre tenue, à votre intégrité.

Suivez donc à la lettre les directives de vos chefs.

Ne croyez pas qu'on vous tienne rigueur de vos premières maladresses; votre contremaître est là pour redresser votre manque d'aptitude. Soyez polis, propres, ponctuels. Contrairement à une vieille routine qui conserve encore quelques ramifications dans nos campagnes, posez votre béret dans l'atelier pour le plus grand bien de votre cuir chevelu et surtout dans la rue, présentez-vous décoiffé devant vos chefs et toutes les personnes plus âgées que vous dont vous désirez acquiescer l'expérience.

Soyez courtois envers les femmes. Songez à la manière dont vous voudriez voir les autres agir envers votre mère et dans le car ou dans le train vous ne resterez plus tranquillement assis pendant qu'une fillette, une femme âgée et même une femme enceinte (dont vous connaissez un cas), resteront debout pendant le trajet.

Tâchez de discipliner votre mémoire et vos mains pour acquiescer l'habileté dans votre métier.

Vous perfectionner sans cesse doit être le but que vous chercherez à atteindre.

Ne croyez pas qu'on vous ignore et qu'on ne vous suive dans votre évolution et dans vos agissements tant extérieurs qu'intérieurs.

Ayez de la tenue. Ne vous présentez pas débraillés, pas peignés, les vêtements maculés de taches qui peuvent disparaître! Un vêtement raccommodé et propre honore davantage qu'un costume luxueux dont les souillures dénotent le manque de soins.

Votre tenue extérieure se reflète sur votre tenue intérieure: la tête penchée, les mains dans les poches au moindre arrêt du travail, un regard fuyant ne sont pas des indices de volonté et de caractère qui animent les hommes et les femmes sur lesquels nous devons compter.

Fuyez les mauvais exemples en évoquant cette maxime inscrite en grosses lettres sur les murs de votre salle de classe: « Souviens-toi que tu es homme et ne te laisse pas avilir. »

Aimez votre métier, aimez votre usine. Pénétrez-vous bien de cette idée qu'elle vous fait vivre et que dans le domaine social rien n'a été négligé pour vous entourer de sollicitude afin que votre travail ne soit pas une corvée, mais une tâche vous laissant chaque soir de la satisfaction personnelle.

« Qui bien fait son lit, bien se couche », dit le proverbe.

Donc si vous voulez réussir dans la vie que vous entreprenez chez nous, affrontez-la bien dès maintenant. Ne remettez pas à demain l'exécution des bonnes dispositions dont vous faisiez preuve hier. Il serait trop tard. Un jour perdu se rattrape-t-il?

En vous souhaitant la bienvenue, chers jeunes amis, nous ne saurions trop vous exhorter à méditer sur tous les points dont nous venons brièvement de vous entretenir.

Nous osons espérer que vous saurez chercher la bonne voie qui vous conduira vers la formation d'un homme digne de transmettre à la postérité les bienfaits accrus de ses ascendants directs et de tous ceux dont les efforts tendent vers une vie meilleure.

Les derniers échos de notre GRAND CONCOURS DE COUTURE

Dans nos deux derniers numéros nous avons parlé du déroulement de ce concours et des heureux résultats qui l'avaient marqué.

M. Henri Faure, chef du service fabrication, président du jury, a bien voulu nous faire ses remarques sur cette compétition; nous nous faisons un plaisir d'en entretenir brièvement nos lecteurs.

Personnellement, il est de mon devoir, dit-il, d'assurer toutes les concurrentes de ma satisfaction.

Ce concours, comme vous l'avez constaté, n'avait rien de commun avec les précédents par l'importance qu'il a revêtu et par ses caractéristiques.

Je me plais à évoquer toutes les phases de cette compétition, l'activité déployée par les ouvrières membres du Jury, intervenant auprès de leur contremaître et même de leurs camarades pour remédier aux malheurs constatés lors du poinçonnage de la veille et tâcher ainsi de conduire leur atelier aux premières places.

Par la volonté de toutes nos couturières, par leurs efforts soutenus, nos tiges ont donc connu une meilleure présentation sans que le rendement en souffre, bien au contraire.

Nous avons vu s'améliorer rapidement le parage, le brûlage des bouts, les garnitures, les bouts et les garants, le bordage; les coutures sont devenues plus nettes et plus régulières, les prises ont été respectées; en un mot c'est une qualité supérieure que nos piqueuses ont à cœur de maintenir et même d'accroître.

Elles ont prouvé leur amour du travail bien fait, leur capacité de nous maintenir en bonne place sur le marché. Elles ont de la sorte manifesté leur attachement à notre entreprise.

D'autres concours sur une plus grande échelle et qui concerneront manipulations, coutures et confections sont prévus. Je ne doute pas qu'animés de la même conscience et du même enthousiasme, nous enregistrons des résultats encore plus appréciables.

La rentrée de nos cours

Si nos jeunes avaient déjà pris un premier contact le samedi 4 novembre avec leurs maîtres et moniteurs, c'est effectivement le 25 du même mois que les cours débutaient.

Ce jour-là 89 jeunes, garçons et filles, se mettaient à l'ouvrage et

lution de nos cours depuis leur création jusqu'à nos jours.

En effet, en 1945, 5 élèves présentés, 5 reçus; en 1946, 8 présentés, 5 reçus; en 1947, 4 présentés, 4 reçus; en 1948, 11 présentés, 7 reçus; en 1950, 16 présentés, 9 reçus.



la photo publiée ci-dessus nous montre une première séance de travail des jeunes filles piqueuses mécaniciennes de 1^{re} année.

Coincidence avec la reprise de nos cours, nous avons eu la visite de M. VAN EUPEN, grand spécialiste en matière de formation professionnelle.

Il s'est vivement intéressé à notre programme et s'est enquis de l'évo-

En 1945-46, 45 élèves ont suivi les cours; en 1946-47, 69; en 1947-48, 85; en 1948-49, 88; en 1949-50, 81; en 1950, 6 candidates au C.A.P. piqueuse mécanicienne, ont été reçues.

Signalons que parmi les lauréats plusieurs occupent des postes de chef dans certaines usines amies d'outre-mer, tandis que d'autres n'ont pas craint non plus d'affronter des responsabilités au sein de notre entreprise.

M. VAN EUPEN a ensuite visité, en compagnie de M. Dutour, nos différentes salles de cours et nos ateliers dans lesquels il a observé nos jeunes apprentis au travail.

Il ne nous a pas caché sa satisfaction devant les résultats obtenus et ne nous a pas ménagé ses conseils dont nous nous efforcerons de tirer profit et pour lesquels nous le remercions bien sincèrement.

Notre atelier 712

Plutôt dénommé « forge », selon une coutume propre aux anciens de notre usine, cet atelier construit depuis trois ans environ s'occupe spécialement de la construction des chariots pour les semelles, premières, contreforts, convoyeurs, de la fabrication et de la réparation des emporte-pièce, des protecteurs de courroies, des aspirateurs, des boîtes et tables métalliques, des modifications de certaines machines, tous les travaux de forge, soudure autogène, etc., etc.

Très clair et bien tenu, il offre une entrée accueillante et laisse voir aussitôt l'activité qui le caractérise et qui n'a rien à envier aux autres locaux de notre entreprise.



FÊTE de l'Arbre de Noël

La fête traditionnelle de l'Arbre de Noël de notre Usine aura lieu au Foyer Municipal, Dimanche 24 Décembre, à 15 heures.

Parents, réservez cette date pour la plus grande joie de vos enfants qui, chaque année, attendent avec impatience les libéralités du Père Noël.

La Direction et les Cadres vous souhaitent à tous de joyeuses fêtes de Noël.

Jermanau ou Treis, Moussur, treis

(Suite.)

« Dous, moussur, dous.
— E deurio n'avei treis.
— Treis, moussur, treis.
— Qu'ei trop fort! » e moussur Jamen, eimalit coumo un serpent, rouge coumo un dindau, se viret vers Jermanau, lou trapet per soun coulet de verto, lou bulit jurquo la porto e li balhet un cop de pe dins las fessas coumo jamai n'avio trapat.

L'AVOCAT. — E que disset moussur Dumount quante zou saubel?

LOU CHALAND. — N'en risset à pissà dins sas culotas.

L'AVOCAT. — Qu'ero un bien boun ome que moussur Dumount.

LOU CHALAND. — Poudès zou dire, moussur, faguet mai que li pardounà, li balhet en aferme per pau d'argent uno pelado, ante Jermanau, fort coumo un biau, valhent coumo uno eipeio, adret coumo un quinard, drubit 'no carriero de peiro tendro. Faut vous dire, moussur, que chas nous, entre Paussat e Sènt-Bebio, de la Jaufrenio aus termais de Peichaud en passà per Peiro d'Armalas, la peiro à bati se trobo à flour de terro, de manière que lous paisans, ta pau que sian valhents, l'iver se fan carriés per lur coumple.

L'AVOCAT. — Qu'ei bien moun brave ome, mas lou tems passo e ôubludas de me dire per qualo rasou ses vengut me veire.

LOU CHALAND. — Li sei, moussur, li sei. Jermanau dreubo sa carriero, chato douas vachas lemousinos, uno charreto, e tiro que tire. Ah! Chabrolo, ah! Fauveto, e lous cops d'aguihou manquaven pas, passavo tous lous jours au pount d'Amboun charjat de peiras per Perigueus. E be, moussur, ai chas iou dempei treis ans un fermié que fai parié, me donne preque re de ferme e meno tous lous jours, noun gro em de las vachas mas em de las tomobilas, forço peiras qu'eu vend a char denié doué tems que iou me roueine à trabalhà moun be, à coupà las rounzeis, secoudre la treinasso, lou men-trateis e la tranujo. Ei co jurte co d'aqui, moussur?

L'AVOCAT. — Belèu o, belèu nou. Quan a fait la deicuberto de votro carriero? A virat de biai la terro, la peiro jolivo, a coupat rounzeis e boueissous?

LOU CHALAND. — Qu'ei se moussur.

L'AVOCAT. — Quau a fai lou chami?

LOU CHALAND. — Qu'ei se moussur.

L'AVOCAT. — E be, boutas-vous à sa plaço. N'ei-t-èu pas juste qu'eu n'en proufite? Si, per coumparason, avias plantat de las vignas chas lou vesè e qu'au bout de quatre ans de trabai : sarclage, poudage, eimaisnasse, au moument que navei à la fi jouvi de votro part de recolto, quèu vesè vous disio : « Tiro-te d'aqui! », que dirias? Aurias coudre vous las usanças e la lei. Si li fas un prouçès, lou perdrès, tenès-vous tranquile.

LOU CHALAND. — Gramarcei, moussur, me tendrai d'autant miei tranquile que quei iou que sei lou carrié.

L'AVOCAT. — Lou carrié?

LOU CHALAND. — E que venès de me balhà las armas per me defendre. Masz z'auvès, n'aves pas afà a n'eisagno, trapas, moussur, quèu cabas. Li troubarès dedins votro recoumpenso.

L'AVOCAT (que n'en tiro dous perdrijaus). — Coument! dous perdrijaus?

LOU CHALAND. — Dous, moussur, dous.

L'AVOCAT (souplesse lou cabas e n'en tiro un autre). — Que di-je dous, mas co fai treis.

LOU CHALAND. — Treis, moussur, treis.

L'AVOCAT. — Gramarcei, moun ami, sirias pas per asard lou fi de Jermanau?

LOU CHALAND. — J'es dit, moussur, en vous pourtà qui perdrijaus, pau lous deteis de moun pai. Moussur Jamen ei mort, qu'ei vous que n'en proufitas.

A. CHAMPARNAUD.

Nécrologie

Le mardi 21 novembre ont eu lieu, à Neuviç, les obsèques de M^{me} Jeanneteau, âgée de soixante-seize ans, mère de Joseph, couseur petits-points à l'atelier 454, et belle-mère de Doche, notre jardinier-fleuriste, et de Helin, chevilleur de talons à la manipulation 401.

La défunte jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient; aussi une affluence nombreuse avait tenu à l'accompagner au cimetière.

A sa famille qui, par l'intermédiaire de notre journal, remercie vivement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie en cette triste circonstance, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Le lundi 4 décembre, à Saint-Astier, celles de notre camarade Brachet Robert, âgé de vingt-six ans, ravi à l'affection des siens par un mal implacable qui l'avait tenu à l'écart de sa famille pendant deux ans. Ayant perdu son père et sa mère prématurément aussi, il laisse une veuve et un enfant.

C'est avant un foule nombreuse et attristée que M. Bébéart, directeur d'école, parla, au cimetière, des qualités de son ancien élève et de la tenue de son subordonné dans l'armée de la Résistance où il s'engagea malgré une santé précaire. Il venait, dit-il, pendant les moments de repos, s'entretenir avec moi, parler du pays natal, de sa famille et, hélas! de ses projets d'avenir que l'inexorable destin a déjoués.

Que sa veuve et toute sa famille soient assurées de nos condoléances profondément émuees.

Et le samedi 9, à Neuviç, celles de M. Max Darche, frère de M^{me} Marbot, décédé à Paris après un terrible mal. Tous les anciens de l'usine qui l'ont connu se rappellent de l'homme affable, bon, loyal et intègre qu'était le défunt. Il repose maintenant dans le caveau de la famille, près de son père et de sa mère, de son beau-frère M. Marbot, de son neveu M. Pierre Favier et de sa nièce M^{me} Suzanne Favier.

Son souvenir restera vivant parmi nous.

Que sa veuve, M^{me} Marbot et toute sa famille trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

Les Mille et Un Châteaux du Périgord

De l'Isle à l'Auvézère

Le château de l'Herm dont il est parlé dans *Jacquou le Croquant* d'Eugène Le Roy.

La forêt Barrade recèle le château de l'Herm. Dans sa verte ceinture de douves et d'orties, il achève de mourir. Son plan était simple : corps de logis rectangulaire, flanqué de deux massives tours d'angle et accosté d'une tour polygonale d'escalier. Tout cela était couronné de mâchicoulis dont il ne reste que les corbeaux; le lierre noueux a revêtu les murailles, les disloquant de ses rudes et tenaces étreintes. Le château n'a subi aucune réparation : c'est le xv^e dans sa pureté originale. On accède à la cour escalier par une charmante porte de style flamboyant encadrée de moulures à pénétration, aux inflexions ogivales compliquées, à courbes et contrecourbes ornées de crochets, de feuillages et de pinacles. La virtuosité du xv^e s'est donné libre cours : cependant le baptême de la Renaissance n'a pas encore sonné, mais déjà on devine je ne sais quelle douceur moelleuse, païenne et sensuelle, dans cette architecture. L'escalier en spirale est charmant : ses marches s'appareillent autour d'une puissante tige minérale, tordue et moulurée. Au faite, elle s'épanouit en palmier

avec des clefs de voûte délicatement sculptées.

De l'escalier, on distingue ce qui reste du corps de logis. Le niveau de chaque étage est encore marqué par des rangées de corbeaux armoriés. Six cheminées monumentales sont là, béantes : l'une est en anse de panier d'une harmonieuse sobriété; une autre a gardé son manteau mouluré brodé d'un écu gothique que portent deux anges aux ailes stylisées. Les armes sont celles des Calvimont, « écartelées, aux 1 et 3 un lion grimpaant, aux 2 et 4 une tour crénelée ». Ce château succéda probablement à un plus ancien repaire tenu par les Chaumont, les La Roque, les Foucauld de Lardimallie, les Lacropte de Lanquais. A la fin du xv^e, s'y installent les Calvimont, seigneurs de Plazac. Le constructeur de l'Herm fut sans doute Jean III de Calvimont, conseiller au Parlement, ambassadeur de Louis XII, président à mortier du Tribunal de Bordeaux, qui épousa successivement Marguerite de Talleyrand de Grignols, en 1534, et Marguerite de Farges en 1555. Jean IV, son fils, guerroya dans les rangs catholiques et participa à la reprise de Périgueux en juillet 1581. Jean V épousa, en 1582, Anne d'Abzac de Ladouze. Après sa mort, sa fille, Marguerite de Calvimont, se maria et sa mère se remaria; or, elles épousèrent, l'une le père, l'autre le fils, ce qui amena de tragiques drames domestiques à l'Herm : la malheureuse Marguerite fut probablement étranglée par son cynique mari, François d'Aubusson, aidé d'un bâtard de ce dernier (sur ce crime terrifiant s'est greffée la légende de la Main de Cire, dont Eugène Le Roy a écrit une version restée inédite). Procès, transactions, jugements : le jeune François d'Aubusson mourut en 1618 dans les prisons de la Conciergerie après avoir épousé, en 1616, Marie d'Hautefort.

(A suivre.) J. SECRET.

Succursale MARBOT

N'attendez pas le 24 décembre pour faire vos achats de Noël. Profitez dès maintenant de la réduction annuelle accordée par la Direction.

La mauvaise saison va battre son plein; garantisiez-vous de la pluie et du froid.

Demandez à notre gérante nos articles caoutchouc et nos articles montants fourrés pour dames et enfants.

Consultez la gamme de nos modèles. Demandez tous renseignements que vous jugerez utiles sans aucune obligation d'achat de votre part.

Des chaussures de qualité aux plus bas prix vous sont offertes. Profitez aussi de nos soldes et fins de séries.

Economisez vos bas. Notre remmailage « Vitos » est toujours à votre disposition pour un travail rapide et soigné.

MESDAMES,

Du 18 au 30, l'achat d'une Paire de Bas vous donne droit à un remmailage gratuit.

Le Coin du Technicien

LE TANNAGE DES PEAUX

(Suite.)

Mouton (articles pour doublures). — **Noir glacé.** — Les peaux sont mouillées à la brosse, sur fleur, avec de l'eau additionnée d'un peu de lait. Elles sont ouvertes à la lunette et cylindrées. Après le cylindrage, vient immédiatement un lissage (dit en première). Suit un séchage à l'étuve. Après séchage, les peaux sont lunetées à nouveau, meulées et relissées (deuxième passage à la lisseuse). Elles rentrent alors au magasin.

Mouton (articles pour doublures). — **Couleur.** — La peau est mouillée à la brosse, sur fleur, avec de l'eau pure. Elle est ouverte à la lunette et cylindrée. Suit un séchage à l'étuve. Après ce séchage, la peau est lunetée à nouveau, meulée et recylindrée. Elle est alors prête à entrer en magasin.

Basane (articles pour doublures). — **Peau non teinte.** — On fait subir à ces peaux les mêmes opérations de finissage que pour le mouton en couleur destiné à faire des doublures.

NOTE SUR LE « PARAGE A LA LUNETTE »

Les peaux à ouvrir sont supportées par un appareil appelé barre, qui se compose de deux solides montants verticaux portant deux traverses horizontales. La traverse horizontale inférieure est fixe, l'autre est mobile. Les peaux sont jetées sur la traverse fixe, chair en dessus, et fixées avec la traverse mobile qui est rendue solidaire du bâti à l'aide d'un taquet taillé en biseau.

L'outil employé porte le nom de lunette. C'est un disque concave-convexe pourvu d'une ouverture centrale, garnie de cuir

ou de drap. L'ouvrier passe la main par l'ouverture centrale, du côté concave et l'applique sur la partie convexe. Puis, tendant la peau à ouvrir de la main gauche, il travaille le côté chair du haut vers le bas, la concavité de l'outil tournée dans le sens du mouvement de parage.

MEISSERIE DES PEAUX DE LAPIN ET SAUVAGINES

Il s'agit d'une technique simple permettant d'obtenir rapidement des peaux tannées en poil, donnant satisfaction dans la préparation des fourrures de qualité ordinaire. Cette technique répond à un besoin.

Peaux de lapin à l'alun

Trempage. — Les peaux fraîches ou sèches, en manchons, sont trempées dans l'eau froide pendant 24 heures, en changeant l'eau trois ou quatre fois dans l'intervalle, afin de bien enlever le sang et rendre le poil propre. Pour les peaux sèches, comme elles surnageraient au commencement du trempage, il est nécessaire, à ce moment, de les couvrir de morceaux de bois que

l'on surcharge avec des pierres. Lorsque le reverdissage est complet, c'est-à-dire après 24 heures, les peaux sont mises en égout sur un tréteau.

Echantillonnage. — Prendre les peaux une à une, les essorer à la main pour enlever la plus grande partie du liquide, fendre les manchons, échantillonner les pattes et les têtes.

Bain de sel. — Tremper les peaux dans un bain de sel à 50 grammes par litre, pendant 24 heures, en les changeant de pli de temps en temps.

Bain d'alun. — Préparer un bain, avec les proportions suivantes, par litre :

Alun ordinaire . . . 100 gr.
Sel 25 gr.
Eau 1.000 gr.

Mettre les peaux dans ce bain tiède, les manœuvrer pendant 10 à 15 minutes pour commencer, puis à intervalles de plus en plus espacés. Laisser la nuit en repos. Le lendemain matin, retirer les peaux, les mettre en large et en pile sur un tréteau pour égoutter.

Echarnage. — Pour écharner dans de bonnes conditions, les

peaux doivent être bien égouttées. Lorsqu'on ne peut attendre ce moment, essorer à la main, comme précédemment indiqué et, dans les deux cas, écharner au pouce avec beaucoup de précaution pour ne pas arracher.

Tamponnage. — Le tamponnage a pour but de terminer le tannage de la peau; on le pratique avec un tampon de toile imbibé d'une solution tiède d'alun et de sel plus concentré que la précédente. Cette solution est faite avec les proportions suivantes :

Alun ordinaire . . . 150 gr.
Sel 50 gr.
Eau 750 gr.

On dissout à l'ébullition dans un récipient en cuivre ou en bois; on laisse refroidir jusqu'à tiède; on donne un premier tamponnage sur la chair de la peau étendue à plat sur la table; on plie en deux, poil en dehors, suivant la raie du dos, et on met en pile. Après 4 ou 5 heures, on donne un second tamponnage et on remet en pile pour la nuit.

(Extrait du « Manuel du Tanneur », par P. Hue.)

Visite de M. CAMUS

Opérateur de montage

Nous avons eu ces temps derniers la visite de M. Camus, opérateur de montage, qui a fait dans nos divers ateliers d'utiles démonstrations et formulé de pertinents conseils. Quelques heures avant son départ il a réuni monteurs, contrôleurs et contremaîtres auxquels il a donné des explications sur le fonctionnement de la machine à monter.

Si l'on regarde les mouvements de cette machine et qu'on les compare au procédé du monteur manuel, on est vivement intéressé par les pro-

grès réalisés dans la technique moderne.

Cette machine est intéressante mais elle nécessite des réglages précis afin de permettre l'exécution d'un travail soigné et contribuer à réduire l'effort physique de l'ouvrier qui la conduit.

Pression exagérée du marteau et des pinces, machine trop haute ou trop basse comparativement à la taille de l'opérateur, nécessitent une résistance accrue de la part de ce dernier et par conséquent suscitent un effort supplémentaire qu'on pourrait éviter.

Le réglage de la griffe, comparable à un point d'appui dans un levier, joue aussi un très grand rôle dans la facilité de monter la chausserie.

Réglage de la pince dans ses mouvements tournants, verticaux; trop haute, ne prend pas suffisamment la peausserie; trop basse, butte sur la première; selon qu'elle tourne trop ou pas assez dans le sens de droite ou de gauche, qu'elle avance trop vers le guide ou qu'elle en soit trop éloignée, empêche les couteaux de bien fendre la peausserie, point essentiel d'un bon montage des bouts.

Graissage effectué régulièrement, sans oublier les galets qui agissent dans le travail des pinces.

Réglage du transporteur par l'excentrique et par le buttoir du porte-marteau; réglage de ce dernier par les écrous et contre-écrous amortisseurs; observer le point de repère sur la tige; réglage du marteau.

Réglage du pot à semences, des canaux de distribution, des enleveurs de semences, des godets à semences, du diviseur, de la genouillère, etc., autant de points sur lesquels M. Camus a insisté afin que chaque monteur puisse en tirer profit.

La machine ne doit pas nous entraîner, nous imposer ses caprices dus à de mauvais réglages.

L'homme l'a construite, il doit la connaître, la surveiller, en rester maître, l'améliorer.

Nous remercions vivement M. Camus pour ses précieuses conseils qui, nous n'en doutons pas, auront d'heureux résultats parmi notre personnel de montage.

NOS JEUNES aux armées

Sergent Christian Vigier, actuellement à Nouâtre (Indre-et-Loire), remercie la Direction pour l'envoi du mandat qui, dit-il, « ajoute un peu de beurre aux épinars ».

La vie militaire s'écoule assez rapidement, d'autant plus que ses prouesses sportives à l'U.S.N. font désirer sa présence au sein de notre onze ce qui se réalise assez souvent pour notre plus grand plaisir.

Deux permissions de « 72 » heures dans une semaine ne laissent pas beaucoup de temps pour l'instruction, reçues de détail, etc.

Souhaitant qu'il nous revienne définitivement sous peu, nous l'assurons de notre amitié.

Surague, de l'Allemagne du Sud, écrit à son chef de service, M. Weisseldinger. Il trouve le pays très joli mais se plaint du froid rigoureux. Tout en regrettant ses machines à coudre, il éprouve beaucoup de satisfaction à suivre des cours sur la technique auto et d'apprendre à conduire.

De Rochefort, Basset prie notre Directeur de l'excuser de ne pas avoir donné de ses nouvelles plus tôt. Il a été très occupé et nous fait part de sa nomination au grade de caporal, ce dont nous le félicitons. Il remercie pour l'envoi des journaux qu'il reçoit régulièrement et attend la libération avec impatience pour reprendre sa place parmi nous.

De Bizerte, le sergent Dumoulin dit à notre chef du personnel avoir reçu avec un très grand plaisir des nouvelles de M. Edouard. Il s'intéresse toujours aussi vivement que par le passé à la marche de notre entreprise et se réjouit des transformations apportées soit dans le travail, soit dans les sports et dont il a eu connaissance par notre journal. Il a été heureux de constater l'enthousiasme avec lequel ses camarades de l'U.S.N. ont participé bénévolement à la réfection des vestiaires du stade qui menaçaient ruine.

Lui aussi espère se trouver près de nous incessamment.

De Marrakech, Lemain, Bonnet et Bertrand, camarades de travail hier, camarades de régiment aujourd'hui, dans une lettre commune nous entretiennent de leur vie militaire. Ils sont en bonne santé et affectés à l'Intendance; ils font leurs classes avec les tirailleurs marocains.

Ils se sont vite adaptés à la vie de caserne et le Maroc leur plaît, ainsi que sa température élémentaire. Ils désirent recevoir notre journal que nous ne manquerons point de leur envoyer régulièrement puisque nous connaissons maintenant leur adresse.

Que tous ces jeunes soldats soient assurés de notre amitié.

Encore UN ACCIDENT

qui pouvait être évité !

Vendredi 1^{er} décembre, entre six heures moins le quart et six heures, pendant l'arrêt destiné au nettoyage, notre camarade Mondoux, coureur petits-points à l'atelier 45, après avoir graissé et donné le dernier coup de chiffon, voulant s'assurer du bon fonctionnement de sa machine, la remit en marche. Mal lui en prit, car glissant en même temps et sur le point de s'affaler, dans sa précipitation, pour se retenir, il posa sa main gauche sur quelque came dont la rotation entraîna le majeur vers une pièce qui lui broya la dernière phalange dont l'ablation fut nécessaire.

Encore une victime d'un accident qui pouvait être évité si les consignes avaient été observées.

Cet arrêt du samedi, vous le savez, est réservé pour un nettoyage méticuleux des machines avec l'éléphant, l'armelle de les mettre en marche, même pour déceler leur bon ou mauvais état. Si, dans la journée, vous avez constaté quelque anomalie dans leur fonctionnement, signalez-la sur la fiche qui vous est remise par les soins du service 700 et le mécanicien se chargera de la vérification qui s'impose.

S'il se fût agi de tout autre machine, telle que presse à découper, presse à semelles ou à talons, de gros engrenages où le protecteur était enlevé à ce moment-là, etc., l'accident aurait pu être bien plus lourd de conséquences.

Lisez les pancartes où toutes sortes de recommandations vous mettent en garde contre les accidents.

Rappelez-vous l'inscription que vous pouvez lire dans tous les ateliers : *Il ne faut que quelques secondes pour se blesser et souvent des mois pour guérir.*

De la prudence, encore de la prudence !

Nous souhaitons que notre camarade Mondoux se remette vite de sa blessure, et que son exemple empêche beaucoup d'imprudents d'être victimes d'accidents de ce genre.

Notre Chaudière

C'est l'hiver! Le givre qui, dans la colline proche, décore les arbres d'arabesques admirables, offre un cadre féerique et, n'était le froid qui picote les oreilles, on s'arrêterait bien quelques minutes pour contempler ce paysage hivernal.

Mais au contraire nous pressions le pas, franchissons rapidement le portail et, arrivés dans l'atelier, nous nous exclamons par des « ouf ! » qui reflètent l'agréable sensation d'aise au contact de la température intérieure qui fait détester celle du dehors.

C'est notre chaudière qui, par ses tubes et ses radiateurs, vous porte sa vapeur bienfaisante. Vous avez pu remarquer le chauffeur vigilant, enfournant le charbon, surveillant ses appareils pour vous entretenir une température régulière qui sert aussi à activer le séchage de nos chaussures dont la production serait réduite au moins de la moitié sans cette chaleur.

La chaudière, dont la conduite est confiée au chauffeur,

est un organe important de l'usine comme vous pouvez le constater, et pourrait, par suite d'une négligence ou d'une inattention, causer des accidents graves tels qu'une explosion mettant en danger la vie des personnes qui l'approchent et handicaper le rendement.

Voici ses caractéristiques : surface de chauffe, 145 m²; pression de marche, 10 kilos; débit heure, 2.800 kilos; consommation, 3 tonnes environ de charbon par jour, sans compter le bourrage divers qu'elle utilise et qui, sans elle, nécessiteraient leur incinération en dehors de l'usine, et par conséquent, des frais de main-d'œuvre et de transport.

Jeunes de l'internat, usagers de la cantine, bureaucrates dont le porte-plume est le seul outil susceptible de vous réchauffer, tous ceux qui profitez du confort que nous offre cette chaudière, réservez-lui un coup d'œil reconnaissant lorsque vous passez devant elle.

PROPRETE

Vous pouvez chaque jour constater l'importance que la direction attache à la tenue des ateliers et à leurs abords. Balayeurs, nettoyeurs des

ges, déchets inutilisables, etc.; ce sera un four à incinérer. C'est une amélioration appréciable dans la tenue de notre usine; contribuez tous à la



allées sont toujours à l'ouvrage et font la chasse aux feuilles d'arbre et de papier qui peuvent trainer entre les bâtiments.

Jusqu'à ce jour, les débris de toutes sortes étaient rassemblés près de la Centrale et transportés ensuite par camion à la Veyssière où ils étaient brûlés.

Le gazogène que ces ouvriers sont en train de déplacer (photo) est fixé entre la Centrale et la manipulation 405; muni d'une haute cheminée, il est destiné à brûler toutes les poussières des balaya-

mettre encore plus en relief en observant les règles de la propreté tant dans la cour et sur les allées que dans les ateliers.

GASPILLAGE

« Ne gaspillez rien; la moindre économie concourt au maintien des salaires » est-il écrit dans les ateliers.

Encore une pancarte qu'on ne lit pas ou dont la plupart ne veulent pas se pénétrer de son inscription.

Dans un récent article : « A propos de pointes », nous avons attiré votre attention sur certains cas d'incurie et nous croyons aujourd'hui de notre devoir de vous inciter à méditer sur les remarques faites à ce moment-là.

Il ne s'agit plus de pointes, de baguettes, de sous-cielles, d'étoiles de coupon tombés sur la chaussée par diverses causes et pour lesquels on ne daigne pas se courber pour les ramasser et les utiliser ensuite, mais de gaspillage de fil poissé qui coûte fort cher et destiné à la couture des tiges de brodequins.

A l'atelier 462 il a été constaté que les piqueuses laissaient dépasser des bouts de jus exagérés après la couture de chaque pied, ce qui, le soir, représentait des centaines de mètres qui auraient suffi à de nombreuses paires.

L'ouvrière s'est-elle rendu compte qu'avec de telles longueurs de fil perdues et qu'on pouvait éviter, elle gaspillait une matière de valeur appréciable qui, tôt ou tard, aurait sa répercussion fâcheuse sur le prix de revient?

Si l'on a prévu 7 grammes par paire et que, par maladresse ou par négligence, on en emploie 10, le prix de revient sera faux.

Ce qui est à l'usine est à nous. Comportons-nous en propriétaires et nous aurons à cœur de veiller à l'utilisation rationnelle de toutes les matières dont nous nous servons pour contribuer à l'établissement de prix susceptibles de favoriser l'écoulement de nos chaussures qui nous font vivre.

Comme sous le toit familial où nous nous efforçons d'employer tout ce qui à la moindre valeur par esprit d'économie, nous devons, à l'usine, agir de même. L'usine n'est qu'une grande famille où l'apport de chacun de ses enfants contribue à sa prospérité ou à sa décadence. L'économie des matières qui s'allie généralement à la conscience professionnelle concourt à renforcer sa place sur le marché; le gaspillage associé le plus souvent à la négligence et au manque de soins s'acheminant vers la régression dont souffriraient tous ceux qu'elle fait vivre.

Nos Belles Rivières

La Dronne et L'Isle

La Dronne pourrait dire : « J'étais laide en Limousin, en Périgord je suis belle! Là-haut, pas loin d'ici, j'étais noire au creux enfoncé des gorges, et l'ombre de ma prison me faisait plus noire encore. J'allais et venais entre mes schistes cristallins, rives si proches que souvent le loup aurait franchi ma prairie d'un saut. Dès l'été venu, l'eau que j'assemblais derrière mes écluses ne suffisait plus à mes moulins tout petits et qui, pourtant, à eux seuls, barraient la vallée. Ainsi, j'arrivais dans une « combe » profonde, ombragée, superbe, à ma cascade du Chalard (canton de Saint-Pardoux).

Alors, j'ai passé dans les calcaires, ensuite dans les craies et, sans qu'aucun affluent « terrestre » m'ait débarrassé, me voici propre, abondante, jolie, délicieuse, fraîche et franche, inépuisable. Je ne suis plus un torrent d'eau funèbre; je suis une grande source qui coule, une fraîcheur qui va, parce que des flots incontaminés sont venus des sources de fond, qui jaillissent dans mon lit même.

L'Isle, ma sœur, que je rencontre à côté de Coutras, me ressemble en ceci; mais elle est trop limousine, en arrivant dans le pays de Périgoureux, pour que les magnifiques fontaines du Périgord, celles de dessous, comme celles de dessus, lui fassent don d'une transparence égale à la mienne. »

(D'après E. Rectus.)

(« Manuel de l'Eau », Calman-Lévy, édit.)

LES SPORTS A NEUVIC

RUGBY

**Dimanche 26 novembre :
Rugby à Montpon**

En déplacement à Montpon, Neuvic défait le redoutable quinze du S.A.M. par 20 points (6 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

Notre équipe, privée des services de son ouverture, de ses deux centres et d'un ailier blessé, aborde cette rencontre avec une certaine appréhension ainsi que les nombreux supporters venus prodiguer leurs encouragements.

Le début de la partie s'avère un peu difficile pour les nôtres qui semblent subir l'emprise d'un quinze fougueux couvrant beaucoup de terrain. Montpon possède une ligne de trois-quarts très rapide, mais qui n'a pas suffisamment de percant pour arriver à passer notre ligne de défense.

Neuvic se ressaisit vite et les deux quinze dominant tour à tour; la première mi-temps se

termine cependant à notre avantage par le score de 8 à 3.

Dès la reprise on sent que Neuvic veut s'imposer. Dominé à la touche, Montpon arrête péniblement les puissantes descentes de nos avants. Faisant jeu égal à la mêlée, Neuvic se contente de taper, par son ouverture, de petits coups de pieds à suivre. Ceux-ci sont d'ailleurs très dangereux car ils sont courts et à faible hauteur, ce qui nous permet de prendre presque à chaque fois la défense de vitesse et de semer le trouble dans le camp adverse. C'est grâce à ces coups de pieds à suivre sur l'arrière, qui commet de nombreuses fautes, et à la vitesse d'ensemble de nos avants, que Neuvic marqua ses quatre essais, dont aucun ne fut transformé.

Neuvic joua avec brio, sut définir le point faible de l'adversaire et l'exploiter au maximum. Toute l'équipe est à féliciter pour sa bonne tenue et sa vitesse de jeu, fruit d'un entraînement poussé dont les bons résultats commencent à se faire sentir.



Le Match Neuvic-Ribérac. — Notre troisième ligne Boudes dégage en touche.

**Dimanche 3 décembre 1950 :
Rugby à Neuvic**

En match amical, l'U.S.N. qui, ce dimanche, a reçu l'excellent quinze du C. A. Ribéracois a subi une défaite honorable : 8 points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

Le P.R., privé de quelques titulaires, se présente dans une bonne formation et nous ne pensons pas que, même au complet, il ait pu mieux faire devant une équipe accrocheuse et bien en souffle. Cependant la technique et la cohésion font encore trop défaut chez nous : notre ligne de trois-quarts, déficiente par ses blessés successifs, n'a pas suffisamment de mordant dans ses attaques.

Comme déjà constaté, Neuvic possède une défense bien supérieure à l'attaque. On attendait malgré tout beaucoup mieux de Ribérac. Certes, elle fit montre d'un excellent métier et, sous l'impulsion du troisième ligne Duberland à la vitesse d'exécution remarquable, quelques beaux mouvements furent amorcés.

Notre ligne d'avants reste le point fort de notre quinze et dans cette ligne se mirent en relief Delage, Dalème et Gueydon par leur énergie et leur puissance.

Un essai de Duberland, vivement contesté par le public et résultat d'une touche non réglementaire, fut une faute de Neuvic qui n'observe pas suffisamment le coup de sifflet et prête trop attention aux doléances du public.

Notre quinze bavarde trop sur le terrain : il doit jouer sans tenir compte des critiques parfois trop poussées de certains spectateurs et écouter uniquement les conseils de son capitaine.

FOOT-BALL

**Dimanche 26 novembre : Foot-
ball à Fossemagne. — Cham-
pionnat de la Dordogne (1^{re} Di-
vision). — U. S. Neuvic (1)
bat Fossemagne (1) par 1 à 0 ;
— Fossemagne (2) bat U. S.
Neuvic (2) par 2 à 0.**

En déplacement à Fossemagne, Neuvic vient de réaliser une belle performance en faisant subir au leader du championnat sa première défaite de la saison.

En lever de rideau, les réserves neuvicoises sont dominées par Fossemagne qui marque deux buts en première mi-temps. Le score restera inchangé dans la deuxième période. A noter un but refusé à Neuvic pour hors-jeu et l'absence du goal titulaire Lajarthe.

A 15 h. 15, le coup d'envoi du match vedette est donné. D'entrée, Fossemagne attaque par son aile gauche où Kiki loupe deux occasions qui sont arrêtées avec brio par Dutheil. Neuvic prend ensuite la direction des opérations et Mohr affole la défense adverse par ses feintes et sa technique qui sont fort appréciées par le public de Fossemagne. Plusieurs corners sont donnés, mais admirablement parés par la défense et surtout par un Barry excellent. Le jeu se stabilise et les défenses sont alertées tour à tour. Kiki Devaux est passé au centre, mais il est bien marqué par Dubost et la mi-temps survient sur un score nul : 0 à 0.

Dès la reprise, Neuvic attaque et, à la 60^e minute, un corner est accordé. Martial le shotte et Broggi dévie la balle sur Parade qui marque imparablement, malgré un plongeon désespéré de Barry. Neuvic faiblit légèrement, n'ayant pas joué durant trois semaines, et Fossemagne fait le forcing pour égaliser. C'est au contraire Neuvic qui manque à deux reprises d'aggraver le score sur contre-attaques. Broggi shotte sur la barre et Martial met de peu à côté. Sur la fin, Fossemagne joue très sec, mais ne

peut rien contre la défense de Neuvic.

L'arbitrage fut correct, mais trop large pour un match de cette importance.

Bonne partie de Neuvic où la défense et Mohr émergèrent sans cesse du lot.

A Fossemagne, Kiki Devaux et l'ailier droit se dépensèrent pour égaliser et Monribot se signala.

Sports-maximes

Aimer ses couleurs.

Ne jamais céder au découragement.

Jouer loyalement (un adversaire n'est pas un ennemi).

Accepter de bonne grâce la défaite.

Avoir le triomphe modeste.

Opérer toujours avec sang-froid (la maîtrise de soi est une arme précieuse).

Ne pas chercher à tirer vengeance d'un adversaire brutal ou maladroit. Le football est un jeu et non un combat.

Prêter attention aux conseils des joueurs expérimentés.

Obéir au capitaine d'équipe.

Se soumettre aux décisions de l'arbitre.

Respecter ses dirigeants.

Se montrer courtois et correct en toutes circonstances (dans les vestiaires et en déplacement comme sur le terrain).

Chacun doit pouvoir disputer sa chance chez vous comme chez lui.

Vous avez une préférence, c'est naturel! mais soyez impartial et non un partisan aveugle.

Puisque vous voyez si bien ce que l'arbitre devrait faire, que ne devenez-vous arbitre?

L'arbitre peut se tromper, c'est un homme et vous devez vous incliner.

Sans arbitre plus de football, alors?

Pour le développement du BASKET-BALL

Sport trop méconnu

La Fédération française de Basket-Ball (Comité de la Dordogne) communique :

Au moment où le basket tend à prendre un développement de plus en plus intense en Dordogne, il nous apparaît nécessaire de présenter au grand public, d'une façon générale, ce sport trop méconnu et qui pourtant donne à tous les spectateurs et adeptes, des émotions sportives incomparables.

Le temps est passé où l'on disait : « Le basket est un sport de petites filles. » Le basket moderne est classé parmi les sports les plus athlétiques du moment — sinon le plus viril. — Il exige de son pratiquant des qualités physiques et intellectuelles, du réflexe, de la souplesse, un tout, enfin, qui ne peut se trouver que chez des jeunes en parfait équilibre moral et physique.

Tout le monde connaît le principe de la « balle au panier », et il n'est pas difficile d'en apprécier ses finesses. Le règlement, très sévère, le moindre contact est sanctionné et quatre fautes entraînent l'expulsion du fautif. La présence de deux arbitres sur le terrain oblige au respect du règlement, même celui qui serait tenté d'abuser de sa puissance; la rapidité d'évolution de la balle est un gage de la correction du jeu.

Pour l'établissement des li-

cences féminines et des moins de vingt ans masculins, une visite médicale est obligatoire, au moins une par saison. Le surmenage musculaire et cardiaque est ainsi évité, en un mot, ceux qui pratiquent le basket-ball sont assurés de faire du sport et de se développer au moindre risque.

La F.F.B.-B., aidée par ses Comités régionaux et départementaux, organise des compétitions à tous les échelons, afin d'agréer les saisons sportives. Ses règlements compréhensifs restent impartiaux et donnent à chaque club l'assurance que ses intérêts seront respectés.

Dans chaque ville et chaque village, des équipes de basket

se forment et viennent chaque année grossir la grande famille du basket.

Jeunes gens et jeunes filles, parents qui voulez avoir des enfants harmonieusement développés, prenez rendez-vous avec les responsables du club le plus proche de votre résidence et inscrivez-vous ou faites inscrire vos enfants à la section de basket. Vous serez étonnés des résultats obtenus par un entraînement croissant et rationnel, dans un but d'équilibre, de santé, d'occupation agréable des loisirs.

~~~~~  
Votre adversaire est un visiteur, vous lui devez l'hospitalité comme à un ami.  
~~~~~



La bonne Cuisine du Périgord

Les Surprises de Foie Gras

Cette entrée, célèbre en Dordogne, est à présent très répandue dans le monde des gourmets; sans doute parce qu'elle est exquise et facile à préparer.

Elle convient aussi bien comme entrée dans un repas un peu recherché que pour le terminer avec une tendre salade de saison.

Vous coupez des tranches minces de jambon de pays, vous les faites dessaler une demi-heure, puis une fois séchées, vous les passez un instant à la poêle des deux côtés.

A défaut de ce jambon, vous pouvez fort bien employer du jambon d'York ou de Paris.

Avec l'une ou l'autre sorte de jambon, faites des rouleaux que vous enfilez suivant la forme de spirale dans des cornets de papier blanc comme il y en a chez les épiciers de campagne, tout à fait comme la surprise d'autrefois.

Laissez le jambon prendre cette forme, puis préparez une purée de foie gras en faisant cuire un morceau de foie d'oie dans du vin blanc et ensuite en l'écrasant avec quelques truffes hachées. On peut aussi employer pour cela un pâté de foie gras en conserve.

~~~~~  
Vous commencez par couler

dans le cornet de jambon un peu de graisse chaude du foie qui, en refroidissant, fermera mieux le cornet.

~~~~~  
Vous garnissez chaque surprise avec une bonne cuillerée de foie gras.

Cela fait, vous épluchez quatre ou cinq œufs durs.

~~~~~  
Vous écrasez le jaune et le blanc avec un peu de sel fin, mais vous avez soin de garder un œuf entier que vous découpez en rondelles.

~~~~~  
Vous finissez de garnir vos surprises avec un peu de jaune et de blanc d'œuf mêlés et vous fermez chaque surprise avec une rondelle d'œuf dur.

~~~~~  
Ensuite vous n'avez plus qu'à sortir les surprises de leur cornet de papier et à les ranger dans un plat, en rond, c'est-à-dire les pointes réunies.

~~~~~  
Mettez entre chaque surprise des touffes de cresson ou de persil.

~~~~~  
Certaines personnes bourrent entièrement les surprises de jambon avec du foie gras et masquent l'ouverture avec un peu de gelée, mais ce procédé, bien qu'excellent, est plus coûteux.